

## L'OISEAU LUMIÈRE

Planté entre les deux tilleuls ronds de la cour, il restait là, petit échassier malingre à tête pointue noire et blanche emplumé de hardes approximatives, pris muet dans le tournoiement de nos gambettes maigres et nerveuses levant une menue volée de poussière beige. Il arrivait en cours d'année dans l'école où je commençais mon primaire – pour repartir aussitôt, car c'était un forain. Ce terme général et dédaigneux désignait des gens sans feu ni lieu, sans foi ni loi, rétameurs, chiffonniers, bateleurs ou pire, chapardeurs, qui parcouraient nos campagnes frileuses. Précédé de « petit » et accentué sur la première syllabe, ce nom servait aussi à nos mères quand nous rentrions morveux et crassoux, cheveux en pétard et genoux couronnés, culotte fendue et chemise sans boutons. Attendant la cloche du premier cours, cet oiseau migrateur pivotait gauchement sur sa détresse de perpétuel déraciné (j'ignorais alors la passion des fils du vent pour l'infini voyage) ; jaloux de nos rondes solidaires, il quêtait furtif et déçu nos sourires, nos regards, nos mots.

Ses parents allaient dresser pour la journée un petit cirque sur la place de l'église : une piste sans étoiles autres que des trous dans la toile mal rapetassée, trois bestioles pelées marmonnant derrière la corde d'un enclos bricolé, de vagues affiches écornées pendues à la diable et à la ficelle aux entrées du village, promettant pompeusement toutes les merveilles du monde et plus. Loin d'eux, malgré eux, malgré lui, leur enfant unique accomplissait son obligation scolaire, terré au fond de la classe, silencieux, englouti dans notre indifférence et muré dans son ennui. Mademoiselle Galisson à son bureau noir l'ignore, sûre d'avance qu'aucune réponse ne viendrait de cette tête restée ailleurs, cette tête emplie d'images, de sons et d'odeurs qui n'étaient pas les nôtres.

Vint le soir et le spectacle où, hardiesse revenue, il nous avait conviés. Et là !

Quelle formule magique, quel élixir de souplesse, quel souverain claquement de doigts d'un secret enchanteur ont-ils changé notre avorton muet du matin en artiste ? Son petit corps nerveux moulé dans un collant bleu nuit étoilé, jeté au ciel par le projecteur de son père, soulevé par les craquantes notes gaies d'un phono jusqu'alors inconnu de nos campagnes, il vole au trapèze en bel oiseau gracile et facile qui ne se posera plus. Nous voit-il, voûtés sur nos bancs tremblants. Sait-il que sa beauté efface notre ordinaire, sa lumière écrase notre ombre, son vol pulvérise notre immobilité. Sait-il, ce solitaire, qu'il est enfin désiré, qu'il a enfin des amis – mais qu'il ne les reverra jamais.

Et moi de rester là, sidéré, crevé de jalousie, poigné par la mélancolie d'un monde inaccessible...